

L'entrepôt de données de santé de médecine de ville se met en place progressivement

Un certificat de conformité, un partenariat avec des éditeurs de logiciels, un outil de visualisation... Le premier entrepôt national de données de santé de médecine de ville se construit.

Le premier entrepôt national de données de santé en médecine de ville, Platform for data in primary care (P4DP), vient d'obtenir son certificat de conformité de la part de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil), a indiqué à *Hospimedia* le Dr David Darmon, chargé de mission données de santé au Collège national des généralistes enseignants (CNGE) et par ailleurs professeur d'université en médecine générale à l'université Côte d'[Azur](#). Les premières données pourront y être intégrées dès le premier semestre 2024, pour une restitution par l'outil de visualisation de données augmenté à la fin de ce premier semestre, indiquent les six partenaires* dans un communiqué de presse commun. " *On avance progressivement* ", a-t-il ajouté, avec pour l'heure quinze zones universitaires pour la première vague, bientôt rejointes par d'autres au regard du succès rencontré et des projets souhaitant utiliser les données de la plateforme. " *Nous allons essayer de répondre à tout le monde* ", a souligné David Darmon.

P4DP permet d'utiliser les données de santé de la patientèle des médecins généralistes dans le but d'améliorer le parcours de soins. Les données de soins primaires seront collectées *via* les logiciels métiers auprès de 2 000 cabinets et structures médicales professionnelles. Les partenaires visent plus de 5 millions de données prévisionnelles collectées d'ici fin 2025. Trois types d'applications seront alors mises en oeuvre : des outils de datavisualisation, une veille épidémiologique et une identification des patients avec des caractéristiques particulières pour la prévention et la recherche. " *Ces outils permettront aux médecins d'avoir une vision macro du suivi de leur patientèle* ", a souligné David Darmon. Les anomalies territoriales pourront aussi être relevées, " *ce qui a pu manquer lors de la crise du Covid-19* ".

Dynamique gagnante-gagnante

P4DP se chaînera aux données de la base principale du système national des données de santé (SNDS) " *afin d'enrichir ces dernières et contribuer à l'avancée considérable de l'analyse et de l'amélioration de la santé populationnelle* ". David Darmon a expliqué que cela permettra aussi à l'Assurance maladie d'obtenir des données manquantes sur le parcours des patients. Les applications sont nombreuses, est-il détaillé dans le communiqué : les dépistages de cancers et les risques cardiovasculaires pourront être mieux répertoriés avec une définition plus fine des risques. Les patients sortis du parcours de soins pourront aussi être mieux identifiés par ce biais. Il a indiqué qu'un accompagnement à mieux utiliser les logiciels sera fourni pour faire les tableaux par exemple. Un partenariat avec les éditeurs de logiciels sera signé pour être dans une dynamique gagnante-gagnante, a relevé David Darmon. Une réflexion sera engagée avec les éditeurs pour intégrer les outils sur les données et améliorer les pratiques.

Les services pour les professionnels de santé seront gratuits, a noté David Darmon. Le projet a quant à lui reçu un financement de plus de 9 millions d'euros (M€) sur trois années.

* Les six partenaires sont : l'université Côte d'Azur, l'université Rouen Normandie, le CHU de Rouen (Seine-Maritime), le Collège national des généralistes enseignants, le Health data hub et Loamics.